

# Quartier des Russes



Une belle page de l'histoire locale qui a enchanté les nombreux auditeurs.  
(Photo J.D.)

La dernière conférence de la saison organisée par la Société des Amis de La Seyne ancienne et moderne a donné l'occasion au président, Jacques Besson, de présenter Ken Nicolas, réalisateur d'un film vidéo fort bien documenté, et Marc Quiviger, historien, qui ont retracé l'histoire de l'immigration italienne à Saint-Mandrier.

Aux alentours des années 1830, l'Italie, partagée en de multiples provinces, duchés et principautés, et sous de multiples influences, n'a pas encore entamé les processus de son unité que l'expédition des 1000, conduite par Giuseppe Garibaldi, fera éclore. La misère et l'anarchie règnent et c'est l'époque où des millions d'Italiens vont s'expatrier vers les Amériques, l'Europe et la France.

Cette immigration ne cessera que sous le régime de Mussolini, dans les années trente. Le Var va accueillir des Piémontais, des Toscans, des Siciliens et des Napolitains comme les départements limitrophes et les centres industriels qui se créent dans le Nord. Ici, l'industrie navale, l'agriculture et le bâtiment vont profiter de cette main-d'œuvre, avec la particularité mandréenne qu'ont soulignée les conférenciers.

## Un accueil bon enfant

L'excellent film de Ken Nicolas retrace la vie d'une famille, parmi d'autres, partie de l'île d'Ischia pour venir s'installer et fonder un foyer dans le creux

Saint-Georges. Dans cette émouvante histoire où l'on retrouve des Aponte, des Di Santo, des Calone et autres patronymes typiquement napolitains, qui ont « fait » le village, on voit aussi apparaître des noms comme Pozzoli, l'île de Procida ou Bagnoli, lorsque ce n'est pas Napoli.

Arrivés à Saint-Mandrier avec leur bateau, à la rame et à la voile, ils ont trouvé dans ce havre de la rade, un accueil bon enfant mais, malgré tout, un peu craintif. Elisant domicile dans le quartier des Russes, vers la plage de la Vieille, les familles immigrées se sont rassemblées dans des cabanons vite construits et partagés par de petites ruelles leur rappelant leurs villages napolitains.

## Une intégration sans heurt

Comme le soulignent Ken Nicolas et Marc Quiviger, l'intégration s'est faite, à Saint-Mandrier comme à La Seyne, dans une communion de religion, de sensibilité et de coutumes ancestrales. Il est vraisemblable que les curés de Mar-Vivo, qui servaient aussi l'église de Saint-Mandrier, ont été les initiateurs de cette intégration réussie sans heurt.

Mariages, naissances et cérémonies de Saint-Pierre, patron des pêcheurs, ont su sceller les Mandréens entre eux pour qu'ils arrivent, en 1950, à faire de ce quartier seynoïse un village à part entière.